

Violences urbaines. Les journaux lycéens s'emparent du sujet : messages personnels, témoignages de proximité, interview d'une star...

Consternation au Lycée Léon Blum

Suite aux violences urbaines qui se sont déroulées dans toute la France, le lycée Léon Blum a été lui aussi, victime d'un incendie criminel.

UN INCENDIE CRIMINEL a été commis le dimanche 6 novembre 2005 au soir. Le lundi 7 novembre 2005 au matin, les lycéens ont appris par le proviseur qu'un cocktail « Molotov » avait été projeté dans la vie scolaire. Grâce à l'alarme, le personnel a pu sauver les dossiers des élèves.

Choqués par la nouvelle, les élèves sont rentrés chez eux, car les salles de cours n'étaient pas en état pour les accueillir. Certains professeurs présents ont aidé le personnel à nettoyer les salles pour qu'ils puissent avoir cours le lendemain. (...) Une enquête est en cours pour trouver le ou les coupable(s). Le lycée est depuis sous la surveillance continue des policiers. (...)
Sonia MAAZAOUI et Fanny HINFRAY

La Gazette des Lycéens > N° 1 – Mars 2006
Lycée prof. Léon Blum – Draguignan (83)

EMEUTES DANS LA BANLIEUE

(...) Nous avons donc demandé le point de vue d'un groupe d'élèves du lycée qui a souhaité rester anonyme :

Voici les trois questions que nous leur avons posées :
– Que pensez-vous de ces émeutes ?
– Est-ce que vous vous êtes sentis visés par les propos de Nicolas Sarkozy ?
– Avez-vous participé à ces émeutes ?

Et la synthèse de leurs réponses :
Nous pensons que les jeunes qui ont participé aux émeutes ont d'un côté raison car il faut que le gouvernement réagisse. Mais d'un autre côté, ces violences sont mal vues par les familles, les voisins... car les écoles brûlées sont souvent celles de leurs petits frères ou de leurs petites sœurs.

Il en ressort que certains lycéens se sont sentis visés car ils vivent dans des cités. D'autres non, même s'ils trouvent que les propos étaient déplacés voire insultants car les « racailles » sont en minorité parmi les jeunes des cités.

Certains nous disent que oui, d'autres qu'ils étaient contre ou qu'ils n'ont pas osé.

Fatima, Anissa et Youssra

Musset Planet > N° 15 – Janvier 2006
Lycée prof. Alfred de Musset – Villeurbanne (69)

Ayette a rencontré...

Jamel Debbouze

« En avril j'ai assisté à l'enregistrement de l'émission « Le Grand Journal » de Canal+ (...). A la sortie des artistes, je me suis jetée parmi les fans et contre les vigiles pour atteindre Jamel (...). »

– La réaction de ces jeunes de banlieue « casseurs » te surprend-elle ?

Je n'étais pas surpris. C'était étonnant de voir qu'il y avait autant de gens qui étaient surpris ! Attends ! Ça fait 20 ans, fallait bien que ça éclate un jour ! On les traite comme des merdes, faut pas s'étonner qu'ils se comportent comme des merdes ! Et puis je te rappelle que la banlieue étymologiquement, c'est un lieu de bannissement ; ça en dit long !

– Que penses-tu de l'image que donnent les médias de ces « casseurs » qui viennent de banlieue ?

Elle est mauvaise, en pour les jeunes de banlieue et en plus pour la France. Le pire, c'est pas qu'elle soit mauvaise, mais fautive ! Les médias, ils accentuent tout ce qu'ils peuvent... alors un jeune en train de voler un portable d'un manifestant, ça va passer sur toutes les chaînes !! Ils vont réussir à te sortir que ce jeune, ce n'est pas la première fois qu'il vole et qu'il avait déjà été emprisonné ! Alors entre Tf1 qui te montre des trafiquants dans toutes les banlieues et France 2 qui commence à suivre ! Je regarde même plus la télé, mais j'y passe, Jamel Debbouze oblige ! (...) Bonne continuation à votre journal (...). Et pour les gens de ton lycée qui le peuvent : ALLEZ VOTER !

Brass' Press > N° 2 – Mai 06
Lycée G. Brassens
Courcouronnes (91)

Oct/nov/05

De l'ombre à la lumière
La France bascule brusquement.
A la lueur d'un feu de voiture,
Apparaît une ténébreuse misère,
Une odeur de rance, un relent de moisissure
Que l'on tente d'étouffer consciencieusement
Depuis si longtemps ; merci les politiques
Qui, pour une simple histoire d'éthique,
Pour préserver les belles couleurs de notre république,
Ont laissé la situation s'aggraver,
Les rancœurs se multiplier,
Les esprits s'enflammer,
Supprimant les structures,
Opérant la rupture
Avec ceux qui tendent la main.
« Rien à donner, reviens demain. »
Tout commence avec l'étincelle,
Incident classé rubrique « faits divers ».
Ici, en l'occurrence, bavure policière.
Elle faiblit, elle vacille, elle chancelle.
Second acte, apparition du ministre justicier.
Les braises allaient s'éteindre, les voilà ravivées.
Visite éclair dans les quartiers.
Deux mots d'ordre : fermeté, inflexibilité.
Pour le dialogue en résumé :
« Marche au pas ou prépare-toi à encaisser ! »
Suite logique des opérations :
Couvre-feu, premières demandes d'exclusion.
Ce n'est plus un brasier, c'est un incendie.
Ce n'est plus une coupure, c'est une hémorragie.
Quand les médias entrent dans l'affaire,
C'est tout le processus qui s'accélère.
N'entrent dans la cité que quand ça dégénère.

Et puis, trop de cas d'amalgame :
Jeune, voyous,
Banlieue, colorés, islam
Immigré, désœuvrement,
Sont autant de mots différents,
Qui, mis bout-à-bout
Sur un curriculum vitae,
Amènent trop souvent, après récidive
A une réponse négative.
Autant de raisons à rancune.
Mais de toutes celles-là aucune
Ne justifie la dévastation d'une maternelle
Les policiers blessés, les feux de poubelles,
Les tirs de grenailles, les jets de cocktails.

Amidou KONARE

Confiture > N° 2 – Décembre 2005
Lycée G. Fauré – Tournon-sur-Rhône (07)

Les émeutes, côté pompiers

(...) Sylvain, élève de Terminale BAC PRO, est sollicité, en tant que pompier volontaire, depuis 5 jours. Nous, ses camarades de classe, nous lui avons posé des questions sur ce qu'il vit toutes les nuits.

Où interviers-tu ?

Dans le Val d'Oise où les événements ont commencé mardi 1er novembre.

La plus grosse intervention que tu aies faite ?

C'était un feu d'entrepôt.

La plus dramatique ?

Un feu de pavillon.

As-tu subi des agressions ?

On se fait agresser à distance mais aussi physiquement. J'ai reçu des boules de pétanque, des frigos, des poêles, des bouteilles... Pour se défendre, on utilise les lances mises à forte pression lorsque les forces de l'ordre ne sont pas encore présentes. A Goussainville, on est intervenu avec le R.A.I.D. (...)

Jusqu'à quelle heure interviers-tu ?

Vers 2 heures du matin, ça se calme. Jeudi et Vendredi, je me suis couché à 5 heures.

Trouves-tu que l'on est bien informé ?

Les journalistes ont trop monté le fait divers. Comme ce qui les intéresse, c'est que l'on parle d'eux, c'est gagné. Mais, ce qui est montré à la Télévision correspond à ce que je vois...

Qu'est-ce qui te frappe le plus ?

L'âge des incendiaires, des casseurs. J'ai vu un enfant de 10 ans nous lancer un cocktail molotov. Il n'y a aucun dialogue. Pourquoi font-ils ça ??

Combien d'interventions fais-tu dans la nuit ?

Cela va de 10 à 15 par nuit, car on a du renfort des autres départements. On est débordé (...)

Le Couvre-feu pour les mineurs ?

Il n'y a pas que les mineurs qui agissent. Il sera très difficile de contrôler cela. (...)

Est-ce que tu trouves ça particulièrement éprouvant d'intervenir en ce moment ?

Surtout maintenant, nerveusement : on a peur de recevoir quelque chose, d'être blessé. Nous sommes tous angoissés durant les interventions.

Un mot de conclusion, Sylvain ?

Pour résumer : FATIGUE et LASSITUDE

Impression > N° 3 – Octobre 2005
Pôle N. Ledoux – Vincennes (94)



Brass'Press • n°2



Musset Planet • n° 15



Confiture • n°2



Impression • n°2



la Gazette des Lycéens • n°1

Irrités ou compréhensifs, parfois pédagogiques, toujours sincères, les lycéens livrent leurs visions des violences urbaines.

DOSSIER BANLIEUES

(...) Moi, élève de 1^{re} année de Bac Pro Energie Climatique, avec mes connaissances, mon vécu des cités, je tiens à dire que les banlieues sont un lieu formidable à vivre et que c'est une expérience que je pense extraordinaire. Maintenant, comme tout le monde, il y a des gens qui ont un vécu douloureux, misérable et médiocre, ce qui provoque une violence contre l'Etat, le gouvernement. Je tiens à dire que les jeunes de maintenant doivent travailler très dur pour avoir un salaire convenable, je dis bien convenable ! Donc, je dis enfin, n'agissez pas avant de réfléchir, réfléchissez avant d'agir et essayez d'arranger les choses tout en vous respectant les uns les autres.

Aïssa

Dans la cité où je traîne, il y a eu beaucoup de voitures brûlées et comme un grand du quartier l'a dit : « c'est Sarkozy qui a mis le feu ! » Et les forces de l'ordre ne sont pas venues pour rétablir le calme mais pour nous provoquer, nous tirer dessus et nous embarquer pour rien. D'ailleurs quatre de mes amis de ce quartier ont été condamnés à de lourdes peines. Ici les violences urbaines ont duré quatre jours. Mais à la Beaucaire, on n'a pas été assez bête pour incendier des écoles, des maternelles, des crèches ou le magasin Champion. Les seules visées ont été les voitures et les forces de l'ordre ! **Adel**

Je pense qu'ils ont de gros problèmes relationnels et c'est pour ça qu'ils ont du mal à trouver du travail. Les parents ne tiennent pas leurs enfants. Quand on voit que des jeunes de 14, 15 ans, restent dehors jusqu'à minuit, je pense que le gouvernement devrait régler ce problème en enlevant les allocations familiales pour les familles des jeunes qui commettent des délits et que si cela ne suffit pas, les renvoyer dans leurs pays qu'ils aiment tant au lieu de critiquer la France. « LA FRANCE, TU L'AIMES OU TU LA QUITTES ». S'il faut les considérer comme des Français, il faudrait qu'ils se comportent comme tels. Mais bon, heureusement, cela ne touche qu'une minorité qui s'accroît d'année en année. Voilà ce que j'en pense. **Rémi**

Ces textes ont été écrits pendant les événements par des élèves de 1^{re} ICEE et de 3^e GMSEC. (...)

6 (son) News > N° spécial – Février 2006
Lycée des métiers Georges Cisson – Toulon (83)

Ça brûle !

(...) Cette « guérilla urbaine » est-elle un problème d'intégration comme certains voudraient le faire croire ? La plupart de ces jeunes, incendiaires, casseurs, émeutiers... sont français, et donc parfaitement intégrés. Il semble que ce ne soit rien d'autre qu'un « Malaise : sensation pénible, de gêne, de trouble mal défini... État d'inquiétude, de crise... Malaise de jeunes castrés dans des ghettos à la française, dits banlieues ! Des jeunes déscolarisés à 16 ans (si ce n'est avant !), et qui, parce qu'ils portent un nom à consonnance étrangère et vivent dans des banlieues, peinent à trouver un travail. Conséquence : ceux-là perdent espoir et finissent par baisser les bras. Se retrouvent entre « potes » dans des halls ou en bas d'immeubles,

parlent, boivent et fument, histoire d'oublier leurs soucis. On connaît bien la suite... Bien sûr, ce n'est pas bien de brûler la voiture (de son voisin), la maternelle (de ses petits frères et sœurs) ou la supérette (du commerçant que l'on connaît depuis l'enfance) comme ça a pu l'être. De telles attitudes sont décevantes ! Mais ces jeunes, comprenez-les, ne sont pas entendus au quotidien. Et à défaut d'avoir été entendus, ILS ONT ETE VUS. VUS A LA TELE. Heureusement, certains d'entre eux s'en sortent (quand même !). Sur les bancs de l'école (et reçoivent une qualification), ou dans leurs passions : sport, cinéma, musique, théâtre, littérature... (...). Alors ne désespérez pas ! Les obstacles sont faits pour être surmontés. (...)

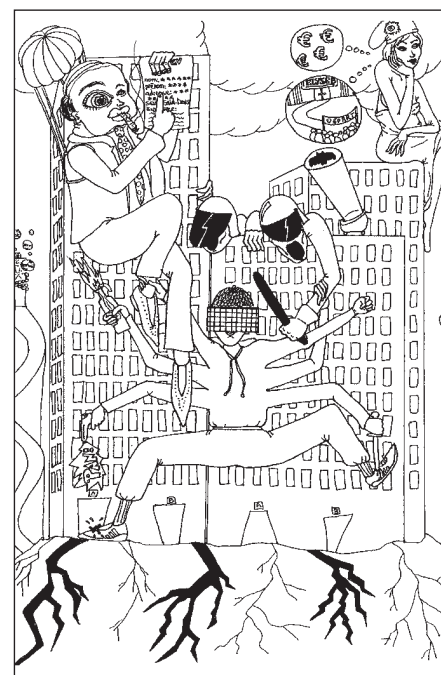
Ayette Bibi

Brass'press > N° 1 – Mars 2006 – Lycée G. Brassens – Courcouronnes (91)

RÉVOLUTION

Un beau titre qui s'applique en ce moment même dans les cités qui crament toutes les nuits ! Mais « révolution » suppose un message explicite d'une volonté de changer les choses, à cause d'un ras l'bol général qui perdure, et surtout espère, au bout du compte, un vrai changement. Eh bien, dans notre cas, il y a bien un ras l'cul général mais il manque deux ingrédients pour que ce soit une révolution réussie, recommandée par certains communistes français. Un message explicite : pourquoi brûler 32569 bagnoles ? Pour dire quoi ? Pour dire « Je suis bagnolophobe, vous permettez que j'les crame toutes ? » Un changement radical à long terme. L'État n'en a rien à branler des jeunes qui jouent à l'intifada : tu crois vraiment qu'un jour, Seine-Saint-Denis ne rimerait plus avec RMI ? Tout ça pour dire que tout ce bordel est une pseudo révolution et qu'on a du mal à comprendre vraiment pourquoi ceux qui saccagent tout en font autant : car ils ne se sont même pas exprimés, et que de plus le gouvernement ne va pas chercher à les comprendre... **PsyKo**

Dis-leur > N° 20 – Novembre 2005
Lycée Blaise Pascal – Brie-Comte-Robert (77)



L'Étincelle > N° 6 – Janv. 2006 – Lycée Montaigne – Paris (75)

LES JEUNES PRENNENT LA PAROLE !!!

(...) « Ils ont raison, mais je trouve que c'est un peu bête de brûler les voitures des gens des cités, ils devraient plutôt s'en prendre aux politiciens. »

Marina T1 LA

(...) « S'ils veulent faire passer un message il y a d'autres moyens de se faire entendre, et leur soit-disant solidarité on n'y croit pas ! C'est qu'un prétexte pour foutre la merde, mais je peux comprendre qu'ils aient la rage contre la police » **T3ES**

(...) « A mon avis, les jeunes n'ont pas choisi le bon moyen de s'exprimer car ils suscitent de plus en plus la violence et entraînent de plus en plus de conflits avec la police. Néanmoins, les jeunes n'ont pas tout à fait tort car Sarkozy titille de plus en plus la société immigrante en particulier les jeunes qu'il considère comme "racailles" » **Sandrine**

(...) « D'un côté je suis d'accord et d'un autre non, car en brûlant toutes les voitures, les structures que l'Etat a mises en place pour eux, ils se mettent eux-mêmes en péril. Mais les propos du Ministre de l'Intérieur sont intolérables et c'est normal qu'ils manifestent leur mécontentement mais ils devraient le faire d'une manière plus intelligente » **Cédric T5S**

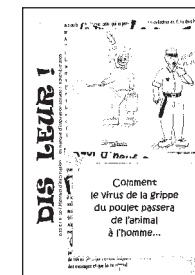
(...) « Ils n'y gagnent strictement rien ; sinon à confirmer ce que tout le monde dit « les jeunes ne sont que des sauvages et ne savent résoudre les choses autrement que par la violence. Cela cause du tort à tout le monde (...) » **T7**

Je remercie toutes les personnes qui ont accepté de donner leur avis.
Melissa T.

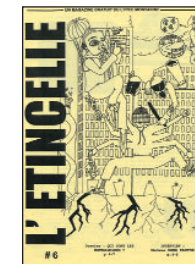
Saint Ex News > N° 1
Déc. 05 - Lycée Saint-Exupéry
Créteil (94)



Saint Ex News • n° 1



Dis-leur! • n° 20



L'Étincelle • n° 6



6 (Son) News • n° spé.



Les enjeux politiques des violences sont passés au crible. Nicolas Sarkozy suscite le débat dans les rédactions.

NOTRE PAYS FONCE DROIT DANS LE MUR

(...) Il y a un argument qui revient systématiquement lorsqu'on essaye de le défendre, le Petit Nicolas, c'est l'éternel « lui au moins il fait quelque chose » alors là je me marre...

Vous parlez sérieusement lorsque vous défendez la suppression de la police de proximité ?

Du rétablissement de tribunaux expéditifs (ouais comme pendant la révolution) pour envoyer en taule un maximum de fauteurs de troubles présumés en un minimum de temps ? De la stigmatisation volontaire de toute la jeunesse en les réduisant au simple niveau de « racailles » ? (...)

Pour finir, je dirai qu'on est en droit de se poser de réelles questions quant au degré de responsabilité d'un ministre de l'intérieur en fonction lorsque de tels événements provoquent la levée d'un état d'urgence... Où était le ministre de l'intérieur au moment où il aurait fallu tout mettre en œuvre pour empêcher la jeunesse d'en arriver là ? Quelle question ! Il était en campagne pour les prochaines présidentielles bien sûr...

(...) On sait tous que le mot d'ordre de sa campagne est la lutte contre l'insécurité...

Donc si on réfléchit bien, plus il jette de l'huile sur le feu, plus les voitures brûlent, plus les gens se sentent en insécurité et donc plus il monte dans les sondages !

(...) **JMB**

PS : je sais très bien qu'il y en a qui ne seront pas du tout d'accord avec moi... et je leur demande de bien vouloir envoyer leur article, à Interpaul. Merci !

VOUS N'AVEZ PAS LE MONOPOLE DU COEUR

Aurons-nous Sarko, facho, mégalo, trop c'est trop !

(...) Alors Sarko c'est pt'être pas le paradis, mais en tout cas, il réussit et il motive les gens, et qu'on le lâche un peu cinq minutes pour le laisser bosser. Et qu'on lâche vraiment ceux qui voient en lui une solution, parce que non, non, « vous n'avez pas le monopole du cœur!!! ». J'adore cette phrase, elle est parfaite, vous n'avez pas le monopole de la solidarité. Les gens de droite ne sont pas des ogres assoiffés de pognon, qui viennent déshabiller les pauvres pour brûler leurs vêtements et leur en refourguer des fabriqués en Chine, parce que les pauvres on s'en fout. C'est hal-

Inter-paul > N° 38 – Mars 2006 – Lycée Paul Lapie – Courbevoie (92)

Celui dont on ne doit pas prononcer le nom

Puisque personne ne défend Sarko, c'est bibi qui s'en charge, même s'il est assez grand et intelligent pour faire taire ces hordes de jeunes gauchistes ignorants des choses politiques et qui se permettent de le traiter de Nazi. C'est inadmissible.

Qu'il soit un adversaire politique pour certains, un danger pour d'autres, ça s'appelle de la diffamation. Il en fait trop, il parle trop, il fait des lois comme ma grand-mère ramasse les haricots, mais personne ne peut le traiter de fasciste. Tout ses propos sont systématiquement déformés, ses mesures exagérées, il est devenu aussi célèbre que Cauet, mais ça marche. Il redonne de l'espoir à des millions de Français qui se sentent trahis par une gauche passive, trop peureuse et frileuse pour prendre des mesures quand on leur laisse l'occasion.

(...) Des jeunes en détresse, certainement pas, des rebelles même pas, des sauvageons, non ça fait trop peur, des racailles, peut-être, nettoyer au kärcher, et voilà il va toujours trop loin, et ça c'est pas bien de la part d'un ministre... Parce que ce qui m'amuse c'est un paradoxe bien français : tout le monde voudrait que les politiques parlent français, dans un langage que l'on puisse comprendre, avec des mots à nous ; mais dès que le ministre de l'intérieur reprend les mots d'une dame à son balcon et dit « oui madame on va vous débarrasser de ces racailles », alors tout le monde lui tombe dessus, comme si Harry Potter avait prononcé le nom de celui dont on n'a pas le droit de prononcer le nom... (...)

lucinant comme être de gauche semble vous apporter une satisfaction personnelle, comme si on faisait une bonne action, comme si on était en paix avec le monde et avec son âme. Quand on est de gauche, on regarde les gens pauvres à la télé, et on se dit 3 choses : – « moi j'ai rien à me reprocher je suis de gauche », – « c'est de la faute de la droite (ou plutôt de Sarko) », et enfin, – « il faudrait vraiment acheter un écran plat plus grand parce que le canapé en cuir en est trop loin ».

Antoine Goux

Pour quelques mots... ?

(...) « Ils » ne sont pas contents ? Qu'ils aillent voir ailleurs ! Et on va les y aider. » Heureusement que Sarkozy est là. Il nous apporte exactement la solution dont on a besoin. « Ils » bien sûr, c'est ce fameux « les étrangers ». Comme si jeter dehors des gens un peu trop bronzés à leur goût pouvait régler quoi que ce soit. Ce qui s'avère très efficace, en revanche, c'est le débarquement des forces de police dans les cités concernées. A grand renfort de flash-balls, de coup de pieds dans les ventres et de hurlements pour les uns, et pour les autres, à coup d'injures, de cocktails Molotov et de tirs à balles réelles.

Au milieu de la cohue, quelques « grands-frères » et quelques gardiens de la paix un peu sensés, tentent réellement d'établir un dialogue, en évitant les balles perdues. Hommage.

Mais c'est inutile : le bras de fer sera sans pitié. Tout l'art se trouve dans la répression, ladies and gentlemen. Pour la compréhension, la prévention ou l'instruction, on verra plus tard. Donnons-nous juste bonne conscience, avec l'apprentissage professionnel dès 14 ans. Histoire de les occuper.

(...) Les plus pessimistes voient déjà en 2007 un second tour Le Pen contre Sarkozy. (Qu'on nous l'épargne, pitié!) 1933, ça vous dit rien ?...

On nous parle pas mal du devoir de mémoire, de vigilance envers une politique glissant vers l'extrémisme, vers l'exclusion, quelle qu'elle soit, d'une ethnie ou d'un groupe de personnes. Alors, gardons l'œil ouvert.

Laurène

On n'est pas sérieux quand on a 17 ans > N° 5 – Janv. 06 Lyc. Montesquieu – Bordeaux (33)

LES VIOLENCES URBAINES : UNE AUBAINE POUR LE FN ?

Pendant 20 jours, les violences urbaines secouent la France. Diverses mesures ont été prises par le gouvernement suite à ces événements. Les faits souvent surdimensionnés par les médias, peuvent profiter à l'extrême droite. Ainsi, Jean-Marie Le Pen, relativement discret depuis le début des violences urbaines, fait entendre sa voix en confirmant sa candidature aux élections présidentielles de 2007. Le président du FN déjà largement plébiscité aux présidentielles de 2002 où il s'était hissé au 2^e tour enregistre l'arrivée de 200 ou 300 adhérents pour son parti. Les jeunes qui enflamment les cités ont-ils conscience de donner un coup de pouce au leader du FN pour, une fois de plus, ramener sur le tapis son sujet favori, l'immigration ?

ARTHUR ET FLORENT

Jim'es > N° 2 – Déc. 2005 – Lycée Immaculée Conception – Villeurbanne (69)

VIOLENTE MANIPULATION

Incendie, émeute, et campagne électorale. Voilà comment on peut résumer la situation de la France ces derniers temps... Replaçons-nous dans le contexte : 3 jeunes de banlieue fuyant les policiers se sont réfugiés dans un transformateur électrique. Bilan de la manip : deux morts et un chaos total qui s'est répandu dans toute la France, amplifié par le fait que l'on ne sait pas si ce sont les jeunes qui, pris de psychose, ont fui ; ou si ce sont les flics qui ont gaffé. Mais en tout cas, c'est une super opportunité de se porter sur le devant la scène, l'opportunité de plaire aux Français en appliquant une politique musclée, celle-là même que ces boeufs de Français racistes, shootés à la bière, lobotomisés par TFI, et fans de Sarko, ont souhaitée lors des dernières élections, en faisant passer Le Pen au second tour.

Parallèlement, les gens des cités se braquent, attisent leur haine contre cette France qui les rejette, haine incontrôlable qui provoque des accès inconsidérés et particulièrement stupides ; actes qui font peur aux décérébrés de TFI qui deviennent de plus en plus racistes et veulent des mesures de plus en plus dures. Profitant des voix de l'UMP et du Front National, Sarkozy se prépare une voie d'or vers le trône présidentiel. Méfiez-vous, le vrai danger aujourd'hui n'est pas la violence mais la manipulation.

Le Boulet

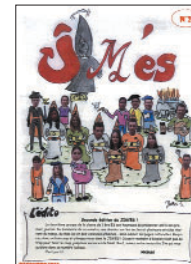
Dis-leur > N° 20 – Nov. 05 – Lyc. B. Pascal - Brie-Comte-Robert (77)



On n'est pas sérieux... n°5



Inter-paul • n°38



Jim'es • n°2

Le rap a-t-il incité les jeunes à la violence ? Qu'ont fait les politiques depuis vingt ans ? Les lycéens interrogent les responsabilités.

EMEUTES AU GHETTO

(...) Les seconds criminels sont la « culture » des cités. Quoi de plus normal lorsque l'on passe sa journée à rôtir des voitures et à massacrer des passants sur des jeux-réalités ou bien à écouter des tubes bardes psalmodiés, et cela dès les années 90, « *Qu'est-ce qu'on attend pour foutre le feu ? Juste d'être un peu plus nombreux...* » (Odeur de souffre, NTM, 1998). (...)

L'Acid > N° 7 – Novembre 2005
Lycée P. Corneille – La Celle St.-Cloud (78)

Black-V-Ner.

– **La banlieue et l'intégration restent-ils des sujets premiers dans tes chansons ?** Quand t'es rappeur, la banlieue c'est un de tes sujets premiers, c'est obligé ! Et puis la banlieue, c'est là où je vis donc, c'est ce dont je parle le mieux. L'intégration, j'en parle aussi : ça va avec.

– **Pour toi qui n'es pas né en France, comment s'est passée ton intégration ?** Je suis arrivé en France à l'âge de 7 ans. Je suis rentré à l'école directement et plutôt sans soucis. J'ai passé mon bac et je suis même rentré à l'université, donc je peux pas te dire que mon intégration se soit mal passée, même à l'extérieur des cours. Je pense que plus t'arrives jeune, moins t'as de mal à t'intégrer et l'assimilation se fait plus vite. (...)

– **La musique, notamment le RAP, t'a-t-elle aidé à t'intégrer ?** J'ai découvert le RAP beaucoup plus tard, à l'âge de 14/15 ans. Donc je pense qu'il m'a pas vraiment aidé à m'intégrer, mais à découvrir une autre partie de la France, et c'est aussi ce qui fait ce que je suis devenu aujourd'hui. Et je ne voudrais pas que les jeunes immigrés ou enfants d'immigrés pensent qu'il faut forcément être footballeur ou chanteur pour s'intégrer en France. (...)

Propos recueillis par Ayyette Bibi.

Brass'Press > N° 1 – Mars 2006
Lycée Georges Brassens
Courcouronnes (91)

Le rap a-t-il influencé les émeutes ?

Les politiciens français veulent absolument trouver un coupable aux émeutes de septembre-octobre 2005. Plus de 200 parlementaires accusent des groupes de rap d'inciter les jeunes à la haine et à la violence.

Les politiques contre les rappeurs

François Grosdidier, député UMP, a saisi le ministre de la justice contre sept chanteurs ou groupes de rap dont « 113 », « Mister R », « Lunatic », « Minister A.M.E.R. », « Smala », « Fabe » et « Salif ». Selon M. Grosdidier, ces artistes sont écoutés par « des jeunes qui prennent les choses au premier degré et qui passent très rapidement de la parole à l'acte ». Il estime que leurs textes véhiculent « une idéologie destructrice qui empêche l'intégration ». (...)

Le rap n'est pas responsable

Le premier ministre, Dominique de Villepin, quant à lui, estime que le rap n'a pas influencé les violences urbaines et a demandé aux parlementaires de « ne pas confondre les rôles ». (...)

Serge Hureau, directeur du Centre national du Patrimoine, de la Chanson, des Variétés et des Musiques Actuelles, a déclaré que « dans le rap il y a une expression politique et que ce n'est pas en exagérant ce que disent les chanteurs et en les prenant comme boucs émissaires que l'on réglera les problèmes. » Mais il n'y a pas plus de violences dans ces textes, que dans le reste de la poésie. Pensez que Breton, un romancier français du XX^e siècle, recommandait de descendre dans la rue et de tuer le premier venu au hasard et Aragon, un poète et romancier français du même siècle écrivait : « Tuez les flics camarades, tuez les flics ». (...)

Ces attaques contre les rappeurs ne sont-elles pas une forme de racisme et d'intolérance ? Une question se pose : si les rappeurs étaient blancs et faisaient de la pop, auraient-ils des problèmes avec la justice ?

De Natacha et Myriam

Musset Planet > N° 16 – Mai 2006
Lycée professionnel Alfred de Musset
Villeurbanne (69)

EDITORIAL

Liberté, Egalité, Fraternité. Une belle devise pour la République. Mais que l'on a tendance à oublier. La République, c'est la liberté individuelle, la protection du plus faible, l'égalité des chances pour tous et la sécurité. Malheureusement, à l'heure d'aujourd'hui, force est de reconnaître que la France ne respecte plus ces principes fondateurs.

Des millions de Français vivent dans les banlieues, au milieu des émeutes, dans l'insécurité, et n'ont pas d'avenir parce que pas d'emploi et pas d'intégration. Elle est belle, notre République ! Mais pour beaucoup elle ne signifie plus grand chose. Quand on affirme que la police ne doit pas rentrer dans les cités, parce qu'elle y est perçue comme une provocation, 'alors on. admet l'existence de zones de non-droit, où les citoyens ne sont plus protégés pas la loi et où la loi de la jungle remplace celle de l'Etat. Quand on soutient des émeutiers qui brûlent les voitures des innocents, qui attaquent non seulement la police, mais aussi les pompiers, les civils, alors on peut se dire qu'il y a un réel problème. Alors on. se rend compte que les beaux idéaux d'égalité et de fraternité, ce ne sont pas les mêmes pour tout le monde.

Aujourd'hui des millions de Français attendent le retour au calme. Et après ce retour au calme, de vraies décisions. La situation d'aujourd'hui, nous la devons à une politique des banlieues menée depuis des décennies tant par les gouvernements de gauche que de droite. Une politique dont nous avons aujourd'hui la preuve qu'elle a fait faillite.

Il est temps aujourd'hui de se souvenir de ce que veut dire Liberté, Egalité, Fraternité. De donner une chance à tous ceux qui veulent la prendre, de donner un avenir à tous, même les plus défavorisés, de les intégrer et de les protéger. Et ne plus jamais accepter la violence comme un moyen d'expression.

ALYSSA

L'Œil du Dragon > N° 26
Oct./ Nov. 2005
Lycée Édouard Herriot – Lyon (69)

Les leçons tirées des banlieues

(...) Qu'en ont visiblement tiré les médias ?

La polygamie tenue pour responsable. Le rap appelle à la violence.

Les populations immigrées refusent de s'intégrer. Les 40 % de chômeurs dans les banlieues vivent tranquillement des allocations.

Hey les « journalistes » ! Sortez de votre 16^e arrondissement une fois de temps en temps avant de l'ouvrir bien grand !

Inter-paul > N° 38 – Mars 2006
Lycée Paul Lapie – Courbevoie (92)

EMEUTES DANS LES CITÉS...



La Fenêtre > N° 1542 – 7 novembre 2005
Institut Notre-Dame-la-Riche – Tours (37)

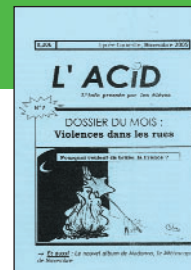
FRANCE ON FIRE, THE TRUTH

(...) Tout d'abord le problème vient-il vraiment de cette minorité appelée racaille ? Il est un peu trop facile de dire cela, le gouvernement trouverait peut-être l'origine de ce problème en réfléchissant un peu. Ne serait-ce qu'en se posant des questions sur l'intégrité sociale de ces banlieues, qui sont bien souvent oubliées et séparées de tous. L'exemple le plus flagrant est celui de Marseille, où il ne se passa presque rien de plus qu'à l'ordinaire. Étrange, c'est la ville où la banlieue est insérée au centre de la ville, où les voyous ne sont pas écartés, rejetés ; il faudrait donc plutôt réfléchir sur les moyens possibles pour intégrer ces lieux.

Cette solution est évidente, par conséquent, il n'y a que deux explications qui puissent justifier que les politiques ne la voient pas : soit cette réflexion est trop complexe pour nos dirigeants, et dans ce cas ils n'ont rien à faire au pouvoir, soit ils n'y accordent pas d'intérêt car cela les priverait d'un argument de poids aux présidentielles. (...)

Lemoneaters

Le Lapsus > N° 5 – Déc. 2005 – Lycée Louis Pasquet – Arles (13)



L'Acid • n°7



Musset Planet • n°16



Le Lapsus • n°5